

LA 11ÈME HEURE
LE DERNIER VIRAGE
(THE 11TH HOUR)

WARNER BROS. PICTURES INTERNATIONAL
et
WARNER INDEPENDENT PICTURES

présentent

LA 11ÈME HEURE

LE DERNIER VIRAGE

(THE 11TH HOUR)

Réalisé par
LEILA CONNERS PETERSEN & NADIA CONNERS

Écrit par
LEONARDO DICAPRIO, LEILA CONNERS PETERSEN & NADIA CONNERS

Commenté par
LEONARDO DICAPRIO

Produit par
LEONARDO DICAPRIO, LEILA CONNERS PETERSEN,
BRIAN GERBER ET CHUCK CASTLEBERRY

www.11thhourfilm.com

CONTACTS

AMÉRIQUE DU NORD

James Lewis, Warner Independent Pictures
James.Lewis@warnerbros.com
818/954-7324

Jessica Kimiabakhsh, mPRm Public Relations
jkimiabakhsh@mprm.com
cell: 06 86 536 904; office: (323) 933-3399 x4263

INTERNATIONAL

Eugenie Pont
eugenie.pont@warnerbros.com
Florence Debarbat
florence.debarbat@warnerbros.com
+33 (0) 4 93 06 25 40
(Bureau de presse, Salon Croisette at Carlton)

Durée: 91min - HDCam-SR
Format: 1:78, Flat - Son : 5.1

PHOTOS

<http://wippub.warnerbros.com/>
identifiant: press
mot de passe: wbphotos

MATÉRIEL TV

www.epk.tv
identifiant: james.lewis@warnerbros.com
mot de passe : the11thhour

LA 11^{ÈME} HEURE SYNOPSIS

À la Onzième Heure, un changement reste possible.

Ce film explique comment nous en sommes arrivés là – comment nous vivons, comment nous impactons l'écosystème, et ce que nous pouvons faire pour changer de cap avant qu'il ne soit trop tard. Articulé sur une série d'entretiens avec des experts du monde entier, tels l'ancien Premier ministre soviétique Mikhaïl Gorbatchev, le savant Stephen Hawking, l'ancien directeur de la CIA James Woolsey, les spécialistes du développement durable William McDonough et Bruce Mau et une cinquantaine de scientifiques, penseurs et politiciens de réputation mondiale, LA 11^{ÈME} HEURE, LE DERNIER VIRAGE expose les problèmes clés auxquels sont confrontés la Terre et ses habitants.

LA 11^{ÈME} HEURE PRÉSENTATION

Sécheresse. Famine. Crues. Pluies record. Ouragans. Pluies acides. Canicules sans précédent... Ces catastrophes nous sont présentées au JT comme autant d'incidents isolés. Mais s'agit-il vraiment de cela ? Ne seraient – ce pas plutôt les signes avant-coureurs d'un phénomène d'ampleur planétaire susceptible de mettre en péril l'avenir de l'homme ?

Notre histoire, au regard de celle de la planète, n'est qu'un bref épisode, mais un épisode marquant. La pulsion de l'espèce humaine à assurer sa propre survie et à améliorer ses conditions de vie a révolutionné l'industrie, les sciences, la nutrition et la médecine. Mais elle a aussi engendré des bouleversements sans précédent du délicat équilibre qui rend possible la vie sur Terre. La planète, ses océans et ses forêts qui génèrent l'oxygène, absorbent le dioxyde de carbone, régulent le climat, la météo et les températures sont en état de siège. À l'alchimie des gaz à effet de serre naturels qui rendent possible la vie se sont ajoutées les émissions polluantes de nos véhicules et nos usines. Chaque tonne que nous produisons engendre des masses de déchets de toutes sortes : les océans sont envahis de mercure, de métaux lourds, de produits toxiques, les forêts disparaissent, les déserts gagnent du terrain, les glaces arctiques fondent, le permafrost se fissure, la terre se réchauffe. On n'avait jamais vu autant de formes de vie s'éteindre depuis qu'un météore percuta la planète... il y a 55 millions d'années.

Ces changements sont-ils irréversibles ou sont-ils les fragments d'un vaste puzzle, le reflet d'une histoire qui mérite d'être racontée si nous voulons mieux comprendre notre situation et notre relation à la Terre ?

Bon gré, mal gré, nous vivons à l'ère de l'environnement.

À PROPOS DU FILM

Après avoir collaboré sur les courts-métrages «Global Warning» et «Water Planet», Nadia Conners, Leila Conners Petersen et Leonardo DiCaprio décidèrent d'explorer une histoire plus vaste : celle de l'homme dans sa relation à la Terre. Mettant à contribution plus de 70 savants, architectes, historiens et penseurs, les trois cinéastes filmèrent plus de 150 heures d'entretiens couvrant l'histoire de l'humanité, l'état des océans, de la terre et de l'air, les problèmes sociaux, créatifs et politiques auxquels nous sommes exposés, et les changements qu'ils appellent. «Nous avons fait appel à des experts indépendants qui sont en première ligne face à ce qui est sans doute LE grand challenge de notre temps : l'effondrement des écosystèmes planétaires et la recherche de solutions pour un avenir durable», explique Leonardo DiCaprio. «De notre côté, nous souhaitons comprendre pourquoi l'homme va droit dans le mur, et comment il peut changer de cap», indique la scénariste, coréalisateur/productrice Leila Conners Petersen. Et sa sœur et collaboratrice Nadia Conners d'ajouter : «Un de mes grands bonheurs aura été de rencontrer sur ce film des gens qui m'avaient inspiré et ouvert l'esprit par leur œuvre et leurs écrits. Pouvoir dialoguer avec eux a été un honneur et une expérience hautement éclairante.»

LA 11^{ÈME} HEURE, LE DERNIER VIRAGE examine la relation de l'homme à la Terre depuis ses premières inventions jusqu'aux challenges présents et aux perspectives d'avenir de l'humanité. «La clé de notre survie a toujours été l'esprit humain», déclare l'éminent savant, environnementaliste et homme de radio et télévision David Suzuki. «Lorsque nous sommes nés en Afrique, il y a 150 000 ans, nous ne faisons guère le poids face aux autres espèces animales. Nous n'étions pas très nombreux, nous n'étions pas très grands, nous ne jouissions pas de facultés sensorielles exceptionnelles. Notre atout, qui a été la clé de notre survie et de notre empire sur la planète, c'était notre cerveau. En inventant le concept d'avenir, l'homme est devenu le seul animal de la planète capable d'anticiper le futur et les conséquences de ses comportements actuels.»

Le film postule que l'humanité s'est progressivement coupée de la nature et a pris l'habitude d'user et abuser des ressources de la Terre. «La grande rupture s'est produite dans les années 1800 avec la machine à vapeur, le recours aux énergies fossiles, la révolution industrielle», explique Nathan Gardels, auteur, éditeur et «Media Fellow» du Forum de l'Économie Mondiale. «Ce fut une rupture décisive avec les formes et rythmes de vie antérieurs qui se régénéraient le plus souvent d'eux-mêmes. Avec la révolution industrielle est née l'idée que la nature est une ressource, une éternelle et inépuisable corne d'abondance. Du même coup, le progrès a été vu comme une croissance et une expansion illimitées.»

«On a d'abord extrait du charbon, puis du pétrole, il y a eu la révolution agricole, et la population mondiale a continué de croître, mine de rien, jusqu'au milliard d'individus», poursuit Thom Hartmann, auteur à succès et présentateur d'un talk-show radio progressiste. «Il nous avait fallu moins de 100 000 ans pour atteindre ce seuil. Le suivant n'a demandé que 150 ans : en 1930, nous étions déjà deux milliards. Le seuil du troisième milliard a été franchi 30 ans plus tard. Songez-y un peu : John Kennedy a connu un monde deux fois moins peuplé que le nôtre !»

«Au fil du temps, la technologie a gagné en puissance, tandis que s'amplifiait notre impact sur l'environnement», indique Nathan Gardels. «Ce qui signifie que nous pouvons infliger à la nature infiniment plus de dommages qu'auparavant. Et que nous devons être d'autant plus prudents.»

Deux siècles d'industrialisation ont profondément modifié les conditions atmosphériques. «La Terre engendre un effet de serre naturel et bénéfique», rappelle le Professeur Stephen H. Schneider, «Senior Fellow» au Center for Environment Science and Policy» de l'Institut d'Études Internationales. «Elle élève la température de quelque 15 ° C avec ses émissions de vapeur d'eau, de dioxyde de carbone et de méthanes – tous ces braves «gaz à effet de serre» qui captent la chaleur. Ça, c'est le bon côté des choses. Malheureusement, l'homme est entré en compétition avec la nature en répandant quantité de gaz nocifs dans l'atmosphère et en faisant de celle-ci une gigantesque poubelle. C'est ainsi qu'on y retrouve en surnuméraire du gaz carbonique, du méthane, des produits chimiques en suspension, qui renforcent l'effet de serre et affectent aussi la couche d'ozone. Leurs effets combinés font monter la température à la surface du globe.»

L'élévation de la température devrait être un signal d'alerte : «Elle a suffi à faire fondre en peu de temps 20 % des glaces arctiques», observe l'auteur, journaliste et environnementaliste Bill McKibben. «Elle a suffi à augmenter de moitié l'intensité et la durée des ouragans. Elle a suffi pour que commence à fondre le permafrost de la toundra.»

«L'une des conséquences les plus sérieuses de notre activité est le réchauffement climatique engendré par l'élévation du niveau de CO₂, lié à la combustion d'énergies fossiles», explique le physicien Stephen Hawking, professeur de mathématiques à Cambridge, dont les essais font autorité à travers le monde entier. «Le risque serait de voir le phénomène se nourrir de lui-même – si ce n'est déjà le cas. La sécheresse et les déforestations réduisent en effet le volume de gaz carbonique recyclé dans l'atmosphère, et le réchauffement des océans pourrait libérer de grandes quantités de CO₂ contenues dans les profondeurs marines. Autre facteur aggravant, la fonte des glaces polaires réduira la quantité d'énergie solaire renvoyée dans l'espace, et fera encore s'élever les températures. Nous ne savons pas quand le réchauffement climatique s'arrêtera, mais le scénario catastrophe est connu : la Terre deviendra, comme sa sœur Vénus, une planète à 250° C sur laquelle se répandront des pluies d'acide sulfurique. L'espèce humaine ne pourrait y survivre.»

La Terre, ou régnèrent si longtemps le vert et le bleu, a également souffert du déclin de cette précieuse source de vie que sont les forêts tropicales. «Soixante-dix pays du monde n'ont plus de forêts intactes ou dans leur état originel», note Tzeporah Berman, Directeur des programmes de ForestEthics. «Aux États-Unis, 95 % des forêts anciennes ont déjà disparu. Cette perte contribue au changement climatique car les forêts sont le plus grand réservoir terrestre de carbone. Les coupes de bois pratiquées au Canada répandent dans l'atmosphère autant de carbone que toutes les voitures de Californie en un an.»

Wangari Maathai, qui reçut le Prix Nobel de la Paix 2004 pour son travail avec le mouvement «Green Belt» du Kenya, ajoute : «Je dis toujours aux gens de mon pays : «Ne coupons pas nos arbres de façon irresponsable. Préservons tout spécialement les forêts de nos montagnes, car si nous les détruisons, nous tarirons les rivières, les pluies deviendront irrégulières, nous perdrons nos récoltes, et nous mourrons de faim et de soif. L'ennui, c'est que les gens ont du mal à faire le rapprochement.»

Mais l'ingéniosité l'optimisme propres à l'espèce humaine peuvent nous permettre de développer des systèmes alternatifs qui, au lieu de dégrader la terre, lui permettent de se régénérer. «Toutes les forces que nous voyons se répandre à travers la planète ont été créées par l'homme», commente l'explorateur Wade Davis de la National Geographic Society. «Et si l'humanité est la source du problème, elle peut aussi en devenir la solution.»

Et l'entrepreneur social, auteur, journaliste et cinéaste Kenny Ausubel d'ajouter : «Avec les connaissances et technologies existantes ou susceptibles d'être développées à court terme, nous pourrions réduire de 90 % notre impact sur la planète. Ce serait un immense changement par rapport à la situation actuelle.»

Qu'est-ce qui peut piloter un tel changement ? La nature détient-elle les solutions qui aideraient à restaurer les ressources de la planète, à protéger l'atmosphère et à perpétuer la vie sur terre ? «Je pense que ce sera le prochain grand mouvement social, comparable à celui des droits civils il y a 40 ans», dit Nadia Conners. «Nous devons nous unir pour mener une action concertée en faveur de l'environnement et faire savoir à nos dirigeants que nous exigeons un changement.»

Car l'humanité, quelle que soit sa supériorité sur les autres espèces animales, est confrontée aux mêmes dangers que des générations et des générations d'organismes vivants. «Au départ», indique Leila Conners Petersen, «LA 11ÈME HEURE se voulait une vue panoramique de la relation de l'homme à la nature et un état des lieux de notre planète. Cela me paraît aujourd'hui tout à fait évident, mais j'ai été surprise d'apprendre que l'espèce humaine était menacée d'extinction au même titre que toutes les autres formes de vie ; que nous ne sommes pas à l'abri d'événements catastrophiques ; que nous sommes même les plus exposés, en dépit de notre technologie. Nous avons aussi appris que la Terre s'en tirerait plutôt bien, mais que nous autres humains courrions un sérieux danger.»

«Nous autres, citoyens, dirigeants, consommateurs et électeurs, pouvons aider à ce que l'écologie s'inscrive dans la politique gouvernementale et dans notre mode de vie quotidienne», conclut Leonardo DiCaprio. «Notre génération doit, en cette période critique de l'histoire humaine, réparer les dégâts de l'industrialisation. Notre réponse dépendra de la prise de conscience de l'espèce humaine, et elle pourrait fort bien sauver la belle planète bleue pour les générations futures.»

LES EXPERTS

Biographies détaillées sur www.11thhourfilm.com/people/

Ray Anderson, Founder, Interface, Inc.
Kenny Ausubel, Founder, Bioneers
Janine Benyus, Author, Biomimicry
Tzeporah Berman, Campaign Director & Founder, Forest Ethics
Lester Brown, President, Earth Policy Institute
Tim Carmichael, President, Coalition for Clean Air
Theo Colborn, President, The Endocrine Disruption Exchange
Herman Daly, Professor, University of Maryland, Former Senior Economist, World Bank
Wade Davis, Explorer-in-Residence, National Geographic Society
Peter deMenocal, Associate Professor, Lamont-Doherty Earth Observatory, Columbia University
Brock Dolman, WATER Institute Director, Occidental Arts & Ecology Center
Sylvia Earle, Oceanographer, Explorer-in-Residence, National Geographic Society
Rick Fedrizzi, President & CEO, US Green Building Council
Gloria Flora, Director, Sustainable Obtainable Solutions
Omar Freilla, Director, Green Worker Cooperatives
Nathan Gardels, Editor, New Perspectives Quarterly
Michel Gelobter, President, Redefining Progress
Leo Gerard, President, United Steel Workers International Union
Mikhail Gorbachev, Founding President, Green Cross International, 1990 Nobel Peace Prize Laureate
Thom Hartmann, Author, The Last Hours of Ancient Sunlight
Paul Hawken, Author, Environmentalist, Entrepreneur
Stephen Hawking, Lucasian Professor of Mathematics, Cambridge University
Richard Heinberg, Author, The Party's Over: Oil, War and the Fate of Industrial Societies
James Hillman, Psychologist
Jeremy Jackson, Oceanographer, Scripps Institute for Oceanography
Wes Jackson, President, The Land Institute
Tom Linzey, Executive Director, Community Environmental Legal Defense Fund
Andy Lipkis, President & Founder, Tree People
Oren Lyons, Faithkeeper, Turtle Clan, Onondaga Nation, Haudenosaunee, Six Nations, Iroquois Confederacy
Wangari Maathai, Founder, Greenbelt Movement, 2004 Nobel Peace Prize Laureate
Jerry Mander, Director, International Forum of Globalization
Bruce Mau, Creative Director, Bruce Mau Designs
William McDonough, Architect, William McDonough & Partners
Bill McKibben, Author, Founder, Stepitup07.org
Reverend James Parks Morton, Dean Emeritus, The Cathedral of St. John the Divine
Wallace J. Nichols, Senior Scientist, The Ocean Conservancy
David Orr, Chair, Environmental Studies Program, Oberlin College
Mathew Petersen, President & CEO, Global Green USA
Stuart Pimm, Professor of Conservation Ecology, Duke University
Sandra Postel, Director, Global Water Policy Project
Andy Revkin, Author & Science Reporter, New York Times
Stephen Schneider, Co-Director, Center for Environmental Science & Policy, Stanford University
Paolo Soleri, Architect, Founder of Arcosanti
Paul Stamets, Mycologist, Author, Mycelinium Running
David Suzuki, Scientist, Environmentalist, Broadcaster
Joseph Tainter, Author, The Collapse of Complex Societies
Betsy Taylor, Founder, Center for the New American Dream
John Todd, Ecological Designer
Vijay Vaitheeswaran, Energy & Environment Correspondent, The Economist
Peter Warshall, Founder, Whole Earth Catalogue
Sheila Watt-Cloutier, International Chair, Inuit Circumpolar Conference
Andy Weil, Director, Program for Integrative Medicine, University of Arizona
Diane Wilson, Author, An Unreasonable Woman
James Woolsey, VP, Booz Allen Hamilton, Director, CIA, 1993-1995

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATRICES LEILA CONNERS PETERSEN ET NADIA PETERSEN

Q- Dans quelles conditions, et pourquoi, vous êtes-vous engagées dans ce vaste projet ?

NADIA PETERSEN : Avant ce documentaire, Leo, Leila et moi-même avons œuvré de concert à deux courts-métrages sur l'environnement. Ayant pris l'habitude de travailler ensemble, nous avons réalisé que nous avions des idées communes sur ce thème. Mais, longtemps, avant de nous retrouver sur *LA 11^{ÈME} HEURE*, *LE DERNIER VIRAGE*, je savais que ma vie me conduirait, d'une manière ou d'une autre, à participer au combat pour la protection de l'environnement. Je pense que c'est le problème le plus important qui se pose à notre génération. Si je n'étais pas réalisatrice, je m'y consacrerai par d'autres voies. Ce projet découle donc de notre intérêt commun pour ce sujet et pour la réalisation.

LEILA CONNERS PETERSEN : Ce film est l'aboutissement de plusieurs années de collaboration avec Leonard et du travail qu'il accomplit dans le domaine de l'environnement. Nous avons déjà réalisé deux courts-métrages diffusés sur son site Internet, l'un en 2001 sur le réchauffement climatique (*GLOBAL WARNING*), l'autre en 2004 sur la pénurie d'eau potable (*WATER PLANET*). Divers festivals ont demandé à montrer ces films, et lorsque certaines télévisions ont entrepris de les diffuser, nous avons pensé nécessaire de creuser ces questions en fournissant des informations supplémentaires sur la question de l'environnement. Nous avons alors décidé de faire un film plus ample, plus argumenté, qui s'efforceraient de transcender les limites du documentaire écologique. Nous souhaitons replacer l'expérience humaine dans son contexte planétaire, décrire la façon dont les humains interagissent avec l'environnement, et l'impact qu'ils ont sur lui. Nous-mêmes souhaitons comprendre pourquoi l'homme va droit dans le mur, et comment il peut changer de cap.

Q – Comment réalise-t-on un tel film ? Comment votre équipe a-t-elle fonctionné ?

LEILA CONNERS PETERSEN : Leonardo, Nadia et moi avons eu de longs échanges sur l'état du monde et l'évolution de notre rapport à la nature. C'est un très vaste sujet, et il nous a fallu du temps pour conceptualiser le projet. Nous en avons discuté pendant au moins un an, et après avoir déterminé la structure générale du projet, nous avons recherché les spécialistes les plus qualifiés pouvant s'exprimer sur des thèmes précis comme l'état des océans, du sol et des arbres, de l'air et de l'atmosphère. Nous avons interviewé quelque 70 personnes, et avons tiré de ces entretiens plus de 150 heures de film. Nous avons alors sélectionné les interventions les plus pertinentes et les avons structurées en un «scénario» dont la première mouture montée et doublée durait 17 heures. De ces 17 heures, nous avons tiré ce film de 91 minutes, qui forme un récit continu, narré par 54 personnes. Nous avons intégré des plans de Leo à des images d'archives tournées dans le monde entier afin de créer une mosaïque visuelle qui raconte l'histoire de la vie sur notre planète, et plus spécifiquement celle de l'homme dans son rapport à la Terre. Leo, Nadia et moi avons passé des mois et des mois, de longues heures et des jours entiers en salle de montage, avec notre monteur, Luis. Les plans de Leo face caméra ont été filmés en 35 mm, par une équipe composée principalement de bénévoles et dirigée par Andrew Rowlands. Les plans de Leo à New York et L. A. ont été filmés en 16 mm par Peter Youngblood Hills.

Leonardo, Nadia et moi avons rédigé le commentaire à trois et structuré ensemble le film au montage. Chaque plan a été discuté en profondeur par nous tous. La musique a été composée à titre gracieux par Jean-Pascal Beintrus et dirigée par Kent Nagano. Eric Avery a écrit et interprété sa propre musique. L'ensemble de la partition a été approuvé par Leo, Nadia et moi. C'est dire que nous nous sommes tous impliqués très concrètement dans la fabrication du film.

NADIA CONNERS : Ma sœur et moi trouvons un grand intérêt à travailler ensemble. Étroitement unies, nous avons pris très jeunes l'habitude de discuter ensemble des grands événements et de la vie politique. Nous sommes issues d'une famille animée de convictions fortes et d'une vive curiosité. Chez nous, on s'est toujours passionné pour les affaires publiques. L'une de nos premières actions communes – nous avons alors respectivement huit et dix ans – fut de pétitionner la ville de L.A. en vue de planter un arbre sur une place bitumée de notre quartier ! Nous n'avons pas peur de nous battre pour les idées qu'expose ce film.

Q – Selon quels critères avez-vous sélectionné les interviewés ? Souhaitiez-vous explorer certains domaines scientifiques ou culturels particuliers ?

LEILA CONNERS PETERSEN : Avant de rechercher des intervenants, nous avons défini les thèmes que nous souhaitions aborder. Le récit s'apparente à une histoire de la création du monde : il y eut d'abord une planète et des hommes, puis la rupture de l'équilibre entre l'homme et la nature, l'ère industrielle, la découverte du pétrole, la civilisation moderne, l'explosion démographique, la désintégration de la biosphère (l'air, l'eau, la terre) et, pour finir, l'époque actuelle. Une fois ce canevas établi, nous avons contacté ceux dont nous savions qu'ils étaient les plus aptes à faire passer l'information sur un thème donné. Ceux qui étaient capables de couvrir l'ensemble des thèmes interviennent de façon récurrente tout au long du film. D'autres avaient une spécialisation plus pointue. Nos critères de choix pour l'ensemble des intervenants furent notamment : le charisme, l'aptitude à s'exprimer clairement sur des notions complexes, mais le plus important était que chacun fût l'expert reconnu – ou l'un des experts – du sujet traité. Les grands axes de réflexion du film sont : les sciences des écosystèmes, la biologie, les technologies et énergies renouvelables, le comportement humain vu sous un éclairage psychologique et anthropologique.

NADIA CONNERS : Nous avons aussi choisi nos intervenants en fonction de la spécificité et de l'étendue de leur expertise. Parfois, il était important d'avoir un avis d'expert sur un sujet très ciblé, comme la pêche intensive. D'autres fois, nous avions besoin de spécialistes de la vie marine capables d'inscrire leur savoir dans un contexte thématique plus vaste et de plus grande portée philosophique. Il ne nous fallait pas seulement des gens qui sachent parler de l'écosystème dans sa globalité – des océans à l'air et au climat –, mais aussi des penseurs capables de synthétiser ces informations pour les replacer dans le paysage culturel, politique et économique. Un de mes grands bonheurs aura été de rencontrer des gens qui m'avaient inspiré et ouvert l'esprit par leur œuvre et leurs écrits. Pouvoir dialoguer avec eux a été un honneur et une expérience des plus éclairantes.

Q- Avez-vous fait des découvertes totalement inattendues au fil de ce travail ?

LEILA CONNERS PETERSEN : Au départ, il s'agissait de présenter une vue panoramique de la relation de l'homme à la nature et un état des lieux de notre planète. Cela me paraît tout à fait évident aujourd'hui, mais j'ai été surprise d'apprendre que

L'espèce humaine était menacée d'extinction en même temps que toutes les autres formes de vie ; que nous ne sommes pas à l'abri d'événements catastrophiques ; que nous sommes même les plus exposés, en dépit de notre technologie. Nous avons aussi appris que la Terre s'en tirerait plutôt bien, mais que nous autres humains courrions un sérieux danger. L'écologie ne consiste pas à sauver des arbres, mais à nous sauver nous-mêmes.

NADIA CONNERS : J'ai souvent été surprise. Presque tous nos témoins m'ont révélé des choses que j'ignorais ou ont remis en perspective des données connues, m'ouvrant par là même à une autre vision du monde. Réaliser que la crise environnementale n'est pas un problème politique ordinaire ; comprendre que sa solution requiert un changement de cap culturel et une action citoyenne aussi ample que le mouvement pour les droits civils ; que ce combat pour «sauver le monde» doit se livrer à grande échelle, qu'il est le plus vaste de toute l'histoire de l'humanité et qu'il ne saurait se satisfaire d'initiatives locales – tels sont les enseignements que j'ai tirés de ce travail. Nous devons totalement réinventer notre mode de vie et notre approche du monde, nous devons inscrire dans notre constitution la protection de l'environnement, tant aux États-Unis que dans le reste du monde.

Une autre intervention m'a réellement frappée : celle de Wes Jackson sur l'agriculture et la nature du sol. J'ignorais que le sol est un agrégat de terre et de nutriments qui évolue depuis des milliards d'années. L'agriculture moderne, avec ses fertilisants dérivés du pétrole, ses pesticides, ses monocultures, n'altère pas seulement la qualité du sol. Elle le dégrade à un point tel que nous produisons une nourriture qui n'est pas seulement toxique, mais qui est en train de perdre ses vertus nutritives.

Q – Quelles mesures simples les gens peuvent-ils prendre au quotidien pour améliorer leur mode de vie et être plus «éco-responsables» ?

NADIA CONNERS : Demandons-nous en premier lieu d'où viennent toutes ces choses qui font partie de notre vie et dont nous ignorons la provenance, le mode de fabrication et les fabricants. Nous nous sommes déconnectés de la réalité, et cette distance nous masque en grande partie les dégâts qu'infligent au monde nos comportements quotidiens. Commencez donc par vous interroger sur ces choses et tenez de remonter à leurs origines. En comprenant, par exemple, qu'il y a une relation entre votre flacon de détergent et la destruction des sols, vous aurez fait un premier pas vers une appréhension plus globale du monde et des liens qui unissent cette planète à la vie. Conduisez moins, marchez plus, mangez bio, utilisez moins de choses, partagez-les, faites vos courses avec votre propre sac, achetez «malin», vivez à une échelle plus modeste. Toutes ces recettes finissent par porter leurs fruits.

LEILA CONNERS PETERSEN : La démarche la plus élémentaire consiste à s'informer sur notre mode de vie. D'où vient l'eau que vous buvez ? La nourriture que vous absorbez ? De quelle qualité est l'air que vous respirez ? Faites un bilan, prenez la mesure des problèmes, essayez d'y remédier à votre échelle en vous créant un environnement plus sain. Si vous habitez une grande ville, exigez des mesures collectives, par exemple pour réduire la pollution.

Deuxième étape : renseignez-vous sur les produits que vous consommez. Votre voiture est-elle polluante ? Le bois de votre mobilier provient-il d'une forêt tropicale ? Y a-t-il des ingrédients chimiques dans vos aliments ? Vos vêtements ont-ils été manufacturés dans un de ces ateliers du tiers-monde dignes du 19^{ème} siècle ? Après ce tour d'horizon, privilégiez systématiquement les produits bios, les énergies renouvelables, le commerce éthique. Vous participerez ainsi à une action significative en faveur de l'environnement.

Q- Comment de simples citoyens peuvent-ils contribuer aux immenses changements exigés au plan industriel, qui permettraient à l'humanité de vivre plus sainement ?

LEILA CONNERS PETERSEN : Comme Roy Anderson le rappelait dans un passage coupé au montage : «Une entreprise ne peut vivre sans clientèle». Autrement dit, les gens peuvent peser sur l'industrie en n'achetant pas les produits nuisibles à l'environnement et à la qualité de l'habitat. Exemple : lorsque les constructeurs automobiles auront compris que les gens préfèrent des véhicules non polluants, ils adapteront leurs modèles à cette demande. Face à la pollution massive engendrée par la production d'énergie, il faut créer des coalitions qui fassent pression sur le gouvernement et les élus pour imposer de nouvelles réglementations. Cela rejoint les attentes des chefs d'entreprise eux-mêmes, car tous devront réviser en même temps leurs objectifs à la baisse, et auront besoin pour cela de l'aide du gouvernement. Lequel n'agira que si la collectivité s'exprime avec force.

NADIA CONNERS : Je pense que ce sera le prochain grand mouvement social, comparable à celui des droits civils il y a 40 ans. Nous devons nous unir pour mener une action concertée en faveur de l'environnement et faire savoir à nos dirigeants que nous exigeons un changement.

Q – Ce film aborde aussi la question de la propriété privée des ressources, par exemple de certaines forêts tropicales et régions pétrolifères. Est-il possible de réguler des espaces privés qui jouent un rôle si important ?

NADIA CONNERS : Nous avons essayé de faire passer l'idée élémentaire que la Terre ne dispose pas de ressources illimitées, que notre population ne cesse de croître et d'exiger de la planète plus qu'elle ne peut fournir. On ne prétend pas dissuader les humains d'employer les ressources à leur disposition, on dit simplement qu'il faut arrêter le gâchis et rationaliser la production. C'est dans l'intérêt de tous les peuples et de toutes les cultures d'être plus prudents dans l'exploitation des ressources. La notion de progrès devrait être redéfinie pour couvrir qui est à la fois bon pour le marché, pour la planète et pour la société. Faute de satisfaire à ces trois critères, vous n'aurez pas de vrai progrès.

Nous devons, d'une manière ou d'une autre, parvenir à concilier propriété privée et intérêt public. L'idéal serait d'obtenir un changement de cap volontaire au sein du marché libre, plutôt que d'avoir à imposer des réglementations.

LEILA CONNERS PETERSEN : Il va falloir tenir compte de l'intérêt général, y compris dans des secteurs relevant de la propriété privée. Une société qui possède, par exemple, des millions d'hectares de forêt tropicale doit prendre en considération les services que celle-ci rend à l'ensemble de la planète, avec la biodiversité, l'oxygène, les produits médicamenteux. Les communautés doivent se faire entendre au niveau international par le biais des agences des Nations Unies ou d'accords internationaux. Il faudrait aussi réglementer quantité d'industries, tout en créant des fonds pour la recherche et le développement de nouvelles technologies qui nous dispenseraient de piller les forêts tropicales. Dans le cadre d'une bonne exploitation forestière, il ne serait plus nécessaire de couper un seul arbre de la forêt vierge : les pépinières suffiraient à nos besoins.

Q – En quoi ce film se démarque-t-il d'UNE VÉRITÉ QUI DÉRANGE ?

LEILA CONNERS PETERSEN : UNE VÉRITÉ QUI DÉRANGE traitait du réchauffement climatique. Notre film consacre 7 minutes à ce thème. D'une phrase : Il illustre les risques auxquels est confronté l'homme s'il ne change pas de cap.

Nadia Connors Petersen : UNE VÉRITÉ QUI DÉRANGE est un exposé magistral, un film très factuel, qui ne prouve pas seulement la réalité d'un phénomène global mais son origine humaine. LA 11^{ÈME} HEURE, LE DERNIER VIRAGE propose une approche plus émotionnelle de notre place dans le monde, de notre rôle dans l'effondrement des écosystèmes et de l'action que nous pourrions entreprendre pour redresser la situation. Notre film replace la question du changement climatique au cœur d'une plus vaste problématique.

Nous sommes heureux d'avoir pu nous appuyer sur le travail d'information accompli par UNE VÉRITÉ QUI DÉRANGE et la prise de conscience qu'il a suscitée. Nous espérons prolonger cet effort, et adresser à encore plus de gens un message plus approfondi qui incitera à un changement dans notre relation à la planète et aux autres.

Q- Après toutes ces recherches et ces rencontres avec des économistes, des savants, des architectes et des concepteurs, êtes-vous optimistes ?

NADIA CONNERS : J'étais très pessimiste au départ, mais j'ai senti renaître mon optimisme à la fin de chaque interview. Ce n'était pas toujours le contenu des interventions qui m'y incitait, mais la passion et la profondeur des gens avec qui nous parlions. Ces hommes, qui sont en première ligne depuis des années, n'ont jamais baissé les bras. Leur conviction, leur force, leur courage, leurs espoirs sont communicatifs. Au terme de ce processus, je me félicite de vivre à notre époque et de pouvoir jouer mon rôle dans une entreprise réellement épique : rien moins que changer le monde.

LEILA CONNERS PETERSEN : Paul Hawken donne à votre question une réponse que j'aime beaucoup : «Celui qui ne regarde que les faits sombre dans la déprime ; celui qui scrute le cœur humain retrouve l'espoir.» Je partage ce point de vue. Oui, la réalité est très inquiétante, elle s'aggrave plus vite que nous ne le craignons, et la civilisation ne donne encore aucun signe traduisant sa volonté de réduire la consommation des ressources naturelles. L'avenir serait bien sombre si nous ne savions comment affronter ces défis. Or nous le savons, et je pense qu'il s'agit maintenant d'accéder à un niveau de conscience collective suffisant pour déterminer une réaction massive. Le problème, pour moi, est de savoir quand ce niveau sera atteint. J'espère que notre film en facilitera l'avènement et qu'il aidera à un changement de cap indispensable à l'échelle mondiale. Je suis donc optimiste – pour le moment...

Q – S'il vous fallait résumer en quelques mots le message du film ?

LEILA CONNERS PETERSEN : Nous pouvons résoudre le problème du changement climatique, le problème de la pollution, les problèmes de la déforestation et de la pêche intensive, nous pouvons pallier l'effondrement des écosystèmes ; nous pouvons résoudre tous nos problèmes en mettant en œuvre nos connaissances actuelles. C'est une affaire de volonté, de redéfinition de nos priorités et de changements dans nos comportements.

NADIA CONNERS : Tout se tient, nous sommes tous solidaires, et nous vivons une époque passionnante.

L'ÉQUIPE TECHNIQUE

LEONARDO DiCAPRIO

(Coscénariste, Coproducteur, Commentateur)

Leonardo DiCaprio s'est passionné pour l'environnement dès l'enfance. Membre des conseils d'administration du National Resources Defense Council et de Global Green USA, il milite pour un changement de la politique environnementale et une meilleure information du public sur les problèmes du réchauffement climatique.

En 1998, il lança successivement la Leonardo DiCaprio Foundation, puis le site LeonardoDiCaprio.org, dédié à une meilleure connaissance des problèmes environnementaux. La Fondation se focalise plus particulièrement sur les questions du réchauffement climatique, des énergies alternatives et renouvelables et de la préservation de la biodiversité. DiCaprio a soutenu des organisations à but non lucratif comme la Dian Fossey Foundation, Reef Check, Oceana, Heal The Bay (Santa Monica), l'U'wa Defense Project et TreePeople.

DiCaprio a présidé en 2000 les célébrations de la Journée de la Terre. Durant l'émission spéciale «20/20», diffusée à cette occasion par la chaîne ABC, DiCaprio interviewa le Président Clinton sur les problèmes liés au réchauffement climatique et à l'environnement. Ensemble, ils discutèrent les mesures qu'une administration pourrait prendre afin d'inciter leurs concitoyens et les compagnies pétrolières américaines à un plus grand respect de l'environnement.

Estimant que l'éducation est un ingrédient clé du changement, DiCaprio s'est associé en 2004 avec la NRDC pour mettre en place l'e-Activism Zone à Santa Monica, dans le but d'informer les jeunes et de les encourager à s'engager durablement dans le combat pour l'environnement. DiCaprio a sillonné les États-Unis, visité de nombreux collègues avec les militants des campagnes «Declare Yourself» et «Citizen Change, Vote or Die», respectivement animées par Norman Lear et Diddy.

Associant ses deux passions, DiCaprio s'est fait le commentateur de deux courts-métrages des sœurs Leila et Nadia Conners : «Global Warning» en 2003 et «Water Planet» en 2005, à la suite desquels tous trois décidèrent d'unir leurs efforts sur LA 11ÈME HEURE.

LEILA CONNERS PETERSEN

(Coréalisatrice, Coscénariste, Coproductrice)

Leila Conners Petersen est fondatrice et présidente du Tree Media Group. Également réalisatrice, productrice et scénariste des courts-métrages «Global Warning» et «Water Planet» (tous deux narrés par DiCaprio), elle a travaillé comme rédactrice adjointe du New Perspectives Quarterly et de Global Viewpoint sur des questions de politique internationale et de société. Elle est actuellement correspondante auprès de ces périodiques. Elle a publié en outre dans les colonnes de l'International Herald Tribune, du Los Angeles Times, du Monde et de Wired. Conners Petersen est membre à vie du Conseil des Relations Étrangères et du Pacific Council on International Policy. Elle prépare actuellement un film sur le bon usage de la Nature : «Original Instructions».

NADIA CONNERS (Coréalisatrice et coscénariste)

Scénariste, réalisatrice, productrice de films narratifs et documentaires, fondatrice et directrice de création du Tree Media Group, Nadia Conners a écrit et réalisé les courts-métrages «Global Warning» et «Water Planet», narrés par Leonardo DiCaprio.

Conners a écrit l'année dernière un film narratif pour la société de production de Ridley Scott Scott Free : «Oceano». Elle prépare

actuellement son premier long métrage de fiction : EARTHQUAKE WEATHER, d'après son propre scénario. Diplômée de Philosophie européenne et d'Histoire de l'American University de Paris, elle a suivi le séminaire de réalisation de l'Université de New York.

BRIAN GERBER (Producteur)

Basé à Los Angeles, le vice-président du Tree Media Group a notamment produit trois documentaires de Matthew Buzzell : JIMMY SCOTT : IF YOU ONLY KNEW, qui remporta en 2005 le Prix du Public de la PBS Independent Lens ; TELL ME DO YOU MISS ME?, une chronique des ultimes concerts du groupe rock indépendant Luna, pour Rhino Home Video ; PUTTING THE RIVER IN REVERSE, qui retraçait la collaboration de deux musiciens légendaires : Elvis Costello et Allen Toussaint, à l'occasion de la première grande session d'enregistrement organisée à La Nouvelle Orléans après l'ouragan Katrina. Le film a été distribué en juin 2006 par The Verve Music Group.

Gerber a aussi produit et réalisé en 2004 un documentaire sur la crise de l'emploi aux États-Unis : SHOW US THE JOBS, et produit un film destiné à encourager la participation électorale des jeunes : «Let's Go Voting», interprété par Ben Stiller et Vince Vaughn.

Gerber a exercé pendant quatre ans les fonctions de Directeur du Développement à la société Alphaville de Jim Jacks et Sean Daniel. Durant cette période, il développa, entre autres projets cinématographiques et télévisuels : LA MOMIE, UN PLAN SIMPLE, MICHAEL, LE CHACAL, LES PIEDS SUR TERRE, LE RETOUR DE LA MOMIE, INTUITIONS, LE BON NUMÉRO, RAT RACE et ATTILA.

Titulaire d'une maîtrise d'écriture scénaristique de l'American Film Institute, Brian Gerber est diplômé de la Grady School of Journalism de l'Université de Georgie, où il siégea au jury des prestigieux Peabody Awards et fut rédacteur du quotidien The Red & Black.

CHUCK CASTLEBERRY (Producteur)

Chuck Castleberry travaille avec la Fondation Leonardo DiCaprio depuis 1998. Il a coproduit les courts-métrages «Global Warning» et «Water Planet», narrés par Leonardo DiCaprio et diffusés sur le site Web www.leonardodicaprio.org. Avant de se consacrer à la production, Castleberry mena durant plusieurs années une carrière d'acteur au cinéma, à la scène et à la télévision. Il continue de travailler comme photographe professionnel tout en consacrant une large part de son temps à sa fille, Sabrina Jane (7 ans). LA 11ÈME HEURE, LE DERNIER VIRAGE est son premier long métrage.

ADAM LEWIS (Producteur exécutif)

Né à Cleveland (Ohio) en 1961, Adam Lewis est un philanthrope et homme d'affaires qui consacre l'essentiel de son activité à l'environnement. Il figura parmi les premiers donateurs à promouvoir l'habitat «vert», il y a plus de dix ans. Il a soutenu le développement de l'architecture écologique sur des projets immobiliers comme l'Aldo Leopold Center (dans le Wisconsin), le David Brower Center de Berkeley, le bâtiment des Sciences de la Furman University et le centre d'études environnementales de l'Oberlin College.

Lewis est l'un des principaux donateurs du mouvement de protection des Appalaches, qui s'efforce d'empêcher le rasage des sommets montagneux et de promouvoir une exploitation alternative et écologique de cette région. Il s'est également engagé dans d'autres projets visant à arrêter le réchauffement climatique, en finançant un plan d'action pour la prochaine administration de 2009 incluant une nouvelle politique énergétique américaine, basée sur l'efficacité, la performance technologique et l'usage d'énergies renouvelables.

Titulaire d'un doctorat honoraire, Adam Lewis siège au conseil d'administration de la ferme-école Sustainable Settings, au Colorado, et habite actuellement à Aspen.

Pierre Senizergues, Forthcoming

Irmelin DiCaprio Forthcoming

STEPHAN McGUIRE (Producteur associé)

Producteur chez Tree Media depuis 8 ans, Stephan McGuire focalise son activité sur la prise de conscience de l'impact écologique de l'homme. Producteur associé de LA 11^{ÈME} HEURE, LE DERNIER VIRAGE, il a produit divers projets avec Woody Harrelson, le Conseil des Relations Étrangères et Global Green. Il réalisera cette année son premier long métrage : «Losing My Religion». Formateur certifié en Permaculture («agriculture durable»), McGuire a étudié les modes de vie et techniques de cultures renouvelables pratiqués à Hawaii et au Costa Rica.

PIETRO SCALIA (Chef monteur)

Pietro Scalia a joué en vingt ans de carrière un rôle clé sur des films de Bernardo Bertolucci, Oliver Stone, Ridley Scott, Gus Van Sant et Sam Raimi. Né en Italie, il passe sa jeunesse et fait ses études en Suisse avant de s'établir aux États-Unis pour se consacrer au cinéma. Après avoir obtenu en 1985 une maîtrise de Cinéma & Théâtre de l'UCLA, il débute comme assistant monteur d'Oliver Stone sur WALL STREET et TALK RADIO, puis travaille comme monteur associé sur NÉ UN 4 JUILLET et comme monteur additionnel sur THE DOORS. En 1992, il décroche son premier Oscar du meilleur montage pour JFK, qui lui rapporte également l'Eddie Award de l'association des American Cinema Editors et le British Academy Award.

Après une deuxième citation à l'Oscar pour WILL HUNTING de Gus Van Sant, Scalia monte quatre films de Ridley Scott : À ARMES ÉGALES, HANNIBAL, GLADIATOR (qui lui vaut sa troisième citation) et LA CHUTE DU FAUCON NOIR (pour lequel il reçoit son second Oscar). Durant cette période, il travaille aussi comme producteur musical auprès de Scott et du compositeur Hans Zimmer sur les BO de GLADIATOR, HANNIBAL et LA CHUTE DU FAUCON.

Pietro Scalia a également assuré les montages de : LITTLE BUDDHA et BEAUTÉ VOLÉE de Bernardo Bertolucci, LA CARTE DU CŒUR de Willard Carroll, MORT OU VIF de Sam Raimi, THE GREAT RAID de John Dahl et MÉMOIRES D'UNE GEISHA de Rob Marshall. Il travaille actuellement sur AMERICAN GANGSTER, film interprété par Russell Crowe et Denzel Washington qui marquera sa cinquième collaboration avec Ridley Scott.

LUIS ALVAREZ Y ALVAREZ (Chef monteur)

Originaire du Mexique, venu aux États-Unis en 1995 pour travailler dans le cinéma, Luis Alvarez y Alvarez a notamment inscrit son nom aux génériques des longs métrages MASKED AND ANONYMOUS de Larry Charles (2003) et DRAWING RESTRAINT 9 de Matthew Barney (2005). LA 11^{ÈME} HEURE, LE DERNIER VIRAGE marque sa deuxième collaboration avec le chef monteur Pietro Scalia.

Licencié de l'Université de New York, Alvarez a collaboré en tant qu'assistant monteur aux films d'animation des Studios Pixar TOY STORY 2, MONSTRES ET CIE. et LE MONDE DE NEMO. Il mène en outre une activité de vidéaste intervenant dans les espaces publics.

ERIC AVERY (Compositeur)

Eric Avery est sous contrat avec Dangerbird Records.

Membre fondateur de Jane's Addiction, il sortira cet automne son premier album solo : «Help Wanted», auquel contribueront en tant qu'artistes invités Shirley Manson, de Garbage, Taylor Hawkins, de Foo Fighters, et Flea, de Red Hot Chili Peppers, à la trompette.

KENT NAGANO (Chef d'orchestre)

Kent Nagano a succédé en septembre 2006 à Zubin Mehta au poste de Directeur Musical du Bayerische Staatsoper, et est devenu Directeur Musical du Montreal Symphony Orchestra.

Natif de Californie, Nagano a gardé des liens étroits avec son État d'origine et assure depuis 1978 la direction musicale du Berkeley Symphony Orchestra. Les premières années de sa vie professionnelle se déroulèrent à l'Opéra de Boston et auprès de Seiji Ozawa, en tant que chef d'orchestre adjoint du Boston Symphony Orchestra. Nagano joua un rôle clé dans la première mondiale de l'opéra d'Olivier Messiaen «Saint François d'Assise», à la demande du compositeur qui devint son mentor et lui légua son piano. Sur la lancée de ses succès américains, il fut invité en Europe à tenir les postes de Directeur Musical de l'Opéra National de Lyon (1988-1998) ; Directeur Musical du Hallé Orchestra (1991-2000) et «Associate Principal Guest Conductor» du London Symphony Orchestra. Durant cette période, Nagano dirigea les créations mondiales de «A White House Cantata» de Leonard Bernstein et de divers opéras de Peter Eotvos («Three Sisters»), John Adams («The Death of Klinghoffer» et «El Niño») et «L'Amour de Loin» de Saariaho au Festival de Salzbourg.

Directeur Artistique et Chef d'Orchestre Principal du Deutschen Symphonie Orchester de Berlin de 2000 à 2006, Nagano a joué un rôle clé dans le renouveau musical de l'Allemagne et son ouverture à la musique moderne. Il a notamment dirigé le DSO dans «Moïse et Aron» de Schönberg (en collaboration avec le Los Angeles Opera) et, au Festival de Salzbourg, dans «Der König Kandaules» de Zemlinsky et «Die Gezeichneten» de Schreker. Ses enregistrements récents avec le DSO sous le label Harmonia Mundi comprennent : la «Messe» de Bernstein, les Troisième et Sixième Symphonies de Bruckner, «Le Christ au Mont des Oliviers» de Beethoven, la Huitième de Mahler et «L'Échelle de Jacob» de Schönberg. En juin 2006, au terme de son mandat, les musiciens de l'orchestre lui ont décerné le titre de Chef Honoraire, distinction dont il est le second récipiendaire en soixante ans.

Kent Nagano est devenu en 2003 le premier Directeur Musical de l'Opéra de Los Angeles après avoir occupé pendant deux ans le poste de Chef principal. Il y a dirigé des œuvres aussi divers qu'«Idoménée», «Don Giovanni» et «Les Noces de Figaro», «La Femme sans Ombre», «Madame Butterfly», «Tosca», «Lohengrin» et «Parsifal». Au cours des dernières saisons, il a aussi dirigé divers orchestres lyriques dans «Le Nez» de Chostakovitch (Deutsche Staatsoper de Berlin), «Le Coq d'Or» de Rimsky-Korsakov (au Châtelet), «Billy Budd» de Benjamin Britten (Bayerische Staatsoper) et «Cardillac» de Paul Hindemith (à l'Opéra National de Paris).

Abondamment sollicité, il a dirigé à titre d'invité certaines des meilleures formations du monde, dont les Orchestres Philharmoniques de Vienne, Berlin et New York et le Chicago Symphony Orchestra. Il a enregistré pour Erato, Teldec, Pentatone, Deutsche Grammophon et Harmonia Mundi et a remporté le Grammy pour ses enregistrements de «Doktor Faust» de Busoni avec l'Opéra National de Lyon et «Pierre et le Loup» avec l'Orchestre National de Russie. Il a gravé les versions originales de «Das Klagende Lied» de Mahler et «Ariane à Naxos» de Richard Strauss et révélé au public des œuvres méconnues de Britten comme son «Double Concerto».

THE LEONARDO DiCAPRIO FOUNDATION

www.leonardodicaprio.org

Créée en 1998, la Fondation Leonardo DiCaprio s'est activement engagée dans la prise en compte des problèmes environnementaux, en apportant son concours à des organisations comme le Natural Resources Defense Council, Global Green USA, l'International Fund For Animal Welfare, National Geographic Kids, etc.

La Fondation met l'accent sur les problèmes liés au réchauffement climatique, aux énergies alternatives et renouvelables et à la préservation de la biodiversité. À cette fin, elle a soutenu la Dian Fossey Foundation, Reef Check, Oceana, Heal The Bay (Santa Monica) et l'U'wa Defense Project.

TreePeople et la Fondation, ainsi que Tree Muskateers, ont unis leurs efforts pour promouvoir l'installation d'arbres dans les quartiers urbains et aider à la nécessaire reforestation des montagnes de Californie du Sud.

Environment Now a décerné à la Leonardo DiCaprio Foundation son prestigieux Martin Litton Environmental Warrior Award en 2001.

TREE MEDIA GROUP

Le Tree Media Group a vocation à utiliser les médias au service de la société civile. Fondé par les sœurs Leila Conners et Nadia Conners, il est actuellement dans sa neuvième année d'activité.

GÉNÉRIQUE

Produit et Commenté par Leonardo DiCaprio
Réalisé par Leila Conners Petersen, Nadia Conners
Écrit par Leonardo DiCaprio, Leila Conners Petersen, Nadia Conners
Produit par Leila Conners Petersen, Chuck Castleberry, Brian Gerber
Producteurs exécutifs Adam Lewis, Pierre Senizergues,
Irmelin DiCaprio, Doyle Brunson, Al Decarolis
Chefs monteurs Pietro Scalia, ACE, Luis Alvarez y Alvarez
Chef décoratrice Nadia Conners
Productrice associée Heidi Zimmerman
Musique originale de Jean Pascal Beintus
Chef d'orchestre Kent Nagano
Musique originale composée et interprétée par Eric Avery
Photo 16mm Peter Youngblood Hills
Directeur photo 35mm Andrew Rowland
Interviews photographiées par Brian Knappenberger

Interviews additionnelles Homero Aridgis, Jerry Franklin, Bill Gallegos, Byron Katie, U'wa Tribal Leader Berito Kuwaru'wa, Rabbi Michael Lerner, Steve MacAusland, Jeremy Narby, Carolyn Raffensperger, Imam Feisal Abdul Rauf, Matthew R. Simmons, Steven Strong, Nancy Todd, Tezozomoc, John Trudell, Pierre Andre Senizergues, Dierdre Wallace

Interviews tournées à Bioneers Conference, New York, New York, Washington D.C, Los Angeles, California, Cambridge, United Kingdom, Tuscon, Arizona

Équipe technique Interviews

Cadreur Steen Brix Eriksen, Norm Johnston, James Mathers, Larry Neukum, Gary Traveaso
Technicien son principal Mike Budzik
Techniciens son Gabriel Cyr, Tom Echlin, Allan Freeman, Michael Johnson, Adrian Kill, Noah Mathers, Jack Morris
Directeur de production (Londres) Jean de Pomereu
Opératrice prompter Karina Licca
Chef coiffeuse/maquilleuse Adrianna Stepien
Coiffeuses/maquillages Felicia Kawarta, Pamela Nichols, Stacy St. Onge, Rose Procopio
Photographe de plateau Chuck Castleberry
Chauffeur (Nouvelle-Orléans) Chris Killeen Whittaker
Transports ECO Limo, OZO Car

Équipe film

Directeur de production Nick Case
Premier assistant réalisateur Bettina Godi
Régisseur d'extérieurs Ross C. Day
Assistants régisseurs d'extérieurs Richard Rivera, Alexander B. Qyarbide
1ère asste. opératrice Christina Fiers
2ème asst. opérateur Felipe Perez-Burchard
Chef machiniste Jim Sweet
Assisté de Derek Armond
Machiniste Ryan McGuire
Opérateur grue Nico Bally
Chef électricien Dave Christensen
Assisté de Tom DeRose
Chauffeurs électros Joe Chavez, Ruben Gonzales
Mixeur Dennis Haggerty
Perchiste Rick Thornsberry
Assistance vidéo Alfred Ainsworth
Opératrice prompter Karen White
Script Eric Potter
Chef maquilleuse/coiffeuse Kara Bua
Chauffeur Elliot James
Première asste. de production Kate Pulley
Assistants de production Amy Adrion, Adam Allison, Brent Bailey, David Jenkins, Sylvia Sether, Chelsea Smith
Sécurité
..... Galahad
Vigiles Dennis Bridwell, Dan Palmer
Prestations de service Hungry Eye Craft Service, Melinda Rayman
Cantine Alex's Gourmet Catering
Chef cuisinier Carlos Huerta

Post production

Superviseurs postproduction Dessie Markovsky, Alessandra Pasquino
Superviseur musical Luis Alvarez y Alvarez
Assistants monteurs Rachel Cushing, Wes Gilliam, Sean McQueeney, Richard "Sean" Martin, Shawn Mitchell
Chef monteur son Richard King
1er assistant monteur son Andrew Bock
Monteur dialogues Hugo Weng
Monteur effets sonores Hamilton Sterling
Réenregistrements Ron Bartlett, D.M. Hemphill
Preneur de son Eric Flickinger
Mixeurs synchro Eric Gottheiff, Thomas J. O'Connell
Enregistrement synchro Rick Canelli, Carolyn Trapp
Monteur son Andy Snavley
Design et Animation Bruce Mau Design Inc., Greg Judelman, Erik Krim, Judith McKay, Carolina Soderholm, NAKD studios
Directeur de création / Animateur Christopher Bahry
Animateurs principaux Alexandre Torres-Ramos, Daniel Luna
Producteur Larry Ewing
Coordinatrice Meghan Rennie

Animateurs..... Andre Holzmeister, Marcel Luiz, Leonardo Mateus,
Bruno Rojas
Consultant musical.....Rick Walker
Chefs comptables.....Joanne Melfi, Don Watson, CPA
Conseiller juridique..... Irwin Rappaport, Esq.
Recherches..... Michael Dolan, Harold Linde
Productrice archives.....Prudence Arndt
Assistante de Leonardo DiCaprio.....Jane Fagan
Assistante des producteurs..... Holli Gristko
Transcription..... Sound Transcription Service
Copiste/Orchestratrice.....Gisele David
Assistants de production..... Amy Adrion, Alexandra Fischer, Allegra Pacheco,
Jonathon..... Trivas, Justin Winters
Stagiaire.....Richard Dent

IMAGES FILMÉES FOURNIES PAR : ABC, Air Hollywood Inc. / Apex-Stock, Amazon Watch, Appiko, Arcosanti, Homero Aridijis, ARUP, Ascent, Media Group Ltd, Kenny Ausubel, BBC, Jan Cannon, CBC, Chez Panisse, Center for Land Use Interpretation (CLU), CNN, CSPAN, Coast London, with excerpts from Green Design, Colorlab, Cook+Fox Architects , LLP, Corbis Motion, Corbis, Earth Institute at Columbia University, Earthfilm, Edible Estates, EnviroMission, Forest Ethics, Getty Images, Global Green USA, Mark Going, Greenpeace, Dr. Patrick Hickey, Huntley Film Archives, Hybrid Lisa Airplanes, Hypercar, IFAW, ITN, JPL (Jet Propulsion Laboratory), US Green Building Council, LEED, Library of Congress, Adam Meltzer, NARA (The U.S. National Archives and Records Administration), NASA, NBC, National Geographic, NOAA, Ocean Futures/Jim Knowlton, Oceana, Cheryl Osimo, Co-Founder and Coordinator Silent Spring Institute, PBS Channel Thirteen, Feodor, Pitcaim, Portland Office of Sustainable Development, Sandra Postel, Quiksilver, RAN, Stephen Readmond, Andrew Revkin, Christopher J. Ryan, SBS Productions, Sea Shepard, Sea Studios, Ole Tangen, Jr., Tesla, The Time Lapse Company, Toyota Motor Europe, Tree People, Trident Power, Verdant Power, Peter Warshall, Greg Watson, David Wiesman, Wild Aid, World Resources Institute

IMAGES FIXES FOURNIES PAR : Arcosanti, Corbis, Cook + Fox Architects, D'Ambrosio Architecture + Urbanism Studio, Emilio Ambasz and Associates, LBJ Library / Cecil Stoughton, Reah Janise Kauffman, Robert A. McCoy / Youngstown State University, Ali Meyer, Morphosis, National Archives, Stewart & Brown, Philadelphia Museum of Art, Andrew Revkin, James Steele, Thayer Allyson Gowdy

LES RÉALISATEURS REMERCIENTS : The Ambrose Hotel, Jacques Attali, Bioneers, Matthew Booth, Stephanie Bramer, Cory Bronson, Gretchen Bruggeman-Rush, Anneke Campbell, Sabrina Jane Castleberry, Sumaya Sidki Connors, James Wright Connors, Jennifer Davison, George DiCaprio, Shana Eddy, Global Green USA, Arabella Field, Suzanne Costas Freiwald, Walton Goggins, Bob Hrtica, Jeremy Kagan, Randal Kleiser, Richard Klubeck, Inbal B. Lessner, Xavier Llongueras, Patrick McCarthy, Radha Mitchell, Nathan Mills, NRDC, Thaddeus Motyka, Thomas Mintz, Reza Nabavian, Aidan Michael Petersen, Stephen Readmond, Cameron Shayne, Lisa Shields, Francesca Ursone, Warner Bros. Post Production Staff, Steve Warren, Sharon Williams, Rick Yorn, United Talent Agency

Économies d'énergie par Native Energy, TreePeople

MUSIQUE

“Torching Koroviev”
Deby Stephen O'Malley, James Plotkin, Alan Dubin
et Tim Wyskida, Interprété par Khanate
Avec l'aimable autorisation de
Southern Lord Recordings

“Chiaro”
Deby Arve Henriksen, Jan Bang et Audun Kleive,
Interprété par Arve Henriksen
Avec l'aimable autorisation de
Rune Grammofon
En accord avec Woodwork Music

“Charred”
Écrit et interprété par Toadliquoir
Avec l'aimable autorisation de
Southern Lord Recordings

“Continental”
Écrit et interprété par Robin Guthrie

“No. 5”
from Zauberg
Deby Wolfgang Voigt
Interprété par Gas
Avec l'aimable autorisation de
Kompakt Germany

“Lullabye For Christie”
Deby Warren Ellis, Mick Turner et Jim White
Interprété par Dirty Three
Avec l'aimable autorisation de Touch an Go Records

“White Lake”
Deby Erik Skodvin et Otto Totland
Interprété par Deaf Center
Avec l'aimable autorisation de Type Recordings Ltd.

“A Stream With Bright Fish”
Deby Brian Eno et Harold Budd

“Svefn G Englar”
Deby Jon Thor Birgisson, Orri P. Dyrason,
Georg Holm et Kjartan Sveinsson
Interprété par Sigur Rós
Avec l'aimable autorisation de Geffen Records
Sous licence Universal Music Enterprises

“No. 3” from Zauberg
Deby Wolfgang Voigt
Interprété par Gas
Avec l'aimable autorisation de
Kompakt Germany

“Avalon”
Deby Jon Thor Birgisson, Orri P. Dyrason,
Georg Holm et Kjartan Sveinsson
Interprété par Sigur Rós
Avec l'aimable autorisation de Fat Cat/PIAS

“The White Arcades”
Écrit et interprété par Harold Budd
Avec l'aimable autorisation de Rykodisc
En accord avec Warner Music Group Film & TV Licensing

“Flugufrelsarinn”
Deby Jon Thor Birgisson, Orri P. Dyrason,
Georg Holm et Kjartan Sveinsson
Interprété par Sigur Rós
Avec l'aimable autorisation de Fat Cat/PIAS

“Sigur 3”
Deby Jon Thor Birgisson, Orri P. Dyrason,
Georg Holm et Kjartan Sveinsson
Interprété par Sigur Rós
Avec l'aimable autorisation de Geffen Records
Sous licence Universal Music Enterprises

“Ny Batteri”
Deby Jon Thor Birgisson, Orri P. Dyrason,
Georg Holm et Kjartan Sveinsson
Interprété par Sigur Rós
Avec l'aimable autorisation de
Fat Cat/PIAS/Smekkleysa SM ehf

“Otterley”
Deby
Interprété par Cocteau Twins

“Mondlied”
Deby Jörg Burger
Interprété par Triola
Avec l'aimable autorisation de
Kompakt Germany

“Wasted Years”
Écrit et interprété par Ulf Lohmann
Avec l'aimable autorisation de Kompakt Germany

“Mogwai Fear Satan”
Deby Dominic Aitchison, Stuart Braithwaite
et Martin Bulloch
Interprété par Mogwai
Avec l'aimable autorisation de
Chemikal Underground Records

“Soft Mistake”
Deby Andrew Barlow et Louise Rhodes Rader
Interprété par Lamb
Avec l'aimable autorisation de Mercury Records Limited
Sous licence Universal Music Enterprises

“Auto Rock”
Deby Francis Barry Burns
Interprété par Mogwai
Avec l'aimable autorisation de
Matador Records/PIAS Recordings

“Politik”
Deby Guy Berryman, Will Champion,
Chris Martin et Jon Buckland
Interprété par Coldplay
Avec l'aimable autorisation de Capitol Records
Sous licence EMI Film & Television Music